



FRANCE STRATÉGIE  
ÉVALUER. ANTICIPER. DÉBATTRE. PROPOSER.

# Séminaire « Soutenabilités »

Cycle 1 - séance 1  
« concepts et terrains »

Présentation de la séance

Le mardi 10 mars 2020  
de 14h à 17h 30  
à France Stratégie  
20, avenue de Ségur - Paris 7<sup>ème</sup>  
Salle 2.115





# Enjeux

Le séminaire de France Stratégie s'est construit sous la bannière des « soutenabilités » au pluriel, pour explorer les conditions dans lesquelles l'action publique pouvait aborder de front et de manière systémique, la pluralité des « insoutenabilités » qui se font jour sur différents plans (environnemental, social, démocratique, économique, territorial...). Cette entreprise suppose un travail d'analyse critique de tentatives antérieures ayant visé à prendre en compte différents enjeux systémiques pour sortir les politiques publiques des silos sectoriels dans lesquels elles sont souvent enfermées.

Cette analyse, qui constitue le fil directeur du premier cycle de séances du séminaire « soutenabilités », porte sur différents types d'outils qui ont pu être élaborés et mobilisés pour intégrer à la matrice générale de l'action publique des considérations environnementales qui en étaient préalablement écartées, par ignorance ou par choix ; c'est ainsi que seront questionnés les batteries d'indicateurs ou les outils de modélisation qui ont été développés pour faire évoluer, plus ou moins profondément, les manières d'observer, d'évaluer ou d'anticiper les politiques publiques.

Mais c'est sur les concepts construits pour penser ce type de démarche que portera l'attention de la première séance du séminaire. L'histoire des idées environnementales est en effet riche de notions qui ont porté en elles une ambition de transformation, par lesquelles il s'agissait de cadrer le diagnostic pour orienter l'action. Il importe aujourd'hui de comprendre comment ces différents concepts ont effectivement fait évoluer l'action publique, à quelle ampleur et dans quelles directions.

L'évolution qui est ici interrogée ne se limite pas à la façon d'atteindre des objectifs environnementaux mais porte notamment :

- sur la temporalité de l'action publique (sa capacité à relier l'anticipation du long terme et la gestion de l'urgence comme du quotidien) ;
- sur son inscription dans l'espace (à l'articulation des différents échelons territoriaux de responsabilité et d'action) ;
- et sur son ancrage démocratique (la façon dont les modes et les acteurs de la décision sont eux-mêmes transformés par de nouveaux schémas).



Les données scientifiques sont aujourd'hui alarmantes, tant en matière de changement climatique que d'évolution de la biodiversité, et la coordination des politiques énergétiques, sociales, d'aménagement du territoire, du travail ou de développement économique ne semble pas être parvenue à créer un cadre suffisamment puissant et cohérent d'appréhension simultanée de la pluralité des défis auxquels nous sommes confrontés. Par conséquent, l'exercice de recul sur les concepts mobilisés dans les politiques environnementales ne peut être qu'un exercice critique, dans la mesure où, jusque-là, les transformations engagées n'ont pas produit les effets suffisants pour surmonter l'urgence et dégager l'horizon de l'avenir.

Et c'est sur la base de cette analyse que pourra être explicitée la démarche visant à envisager des politiques répondant autant que possible à la pluralité des impératifs de « soutenabilité », sans se contenter des visions parfois iréniques du « développement durable », réconciliant à peu de frais l'économique, le social et l'environnemental, mais en assumant la nécessité d'une approche « forte » de la soutenabilité.

## Des concepts pour cadrer le débat

Les sciences politiques l'ont bien établi depuis fort longtemps : la façon dont on cadre un problème détermine en effet très largement la façon dont on le traite. Les choix de terminologie, lorsqu'il s'agit de qualifier une situation, sont essentiels car ils préparent directement la réponse qui sera apportée à cette situation.

Il n'est ainsi pas du tout indifférent de parler de « **crise** », d'« **urgence** », de « **transition** » ou de « **transformation** » ; d'évoquer le « **réchauffement** », le « **changement** » ou le « **bouleversement** climatique » ; de se situer dans un « **nouveau régime climatique** » ou encore dans l'« **anthropocène** » (voire dans le « **capitalocène** »), de mettre en avant les « **limites** » ou les « **risques** » que rencontre notre modèle de croissance, de viser le « **développement durable** », la « **soutenabilité** » (forte ou faible), la « **(co-)viabilité** », la « **résilience** », l'« **adaptation** », ou la « **précaution** », ou encore d'anticiper un « **effondrement** »... En dessinant la forme de l'obstacle, on dessine déjà en grande partie le chemin que l'on propose pour le contourner, et parfois même l'horizon qu'il s'agit de rejoindre.

Ce qui est alors en jeu, c'est à la fois la définition du niveau de gravité de la situation, son inscription dans le temps et dans l'espace, son caractère plus ou moins sectoriel ou transversal, mais aussi l'assignation d'une série de responsabilités (par le fait de qui en est-on arrivé là ? l'humain ? la civilisation thermo-industrielle ? le capitalisme ? l'Occident ?...), et par la suite le registre des réponses qui vont être envisagées pour se situer à la hauteur du défi.



# Des mots d'ordre à l'épreuve des terrains

Il ne s'agit pas, au cours de cette première séance, de chercher « **le bon concept** », qui donnerait, dans l'absolu, la clé adéquate pour décrire la situation, ni de cerner la définition juste de chacun (l'anthropocène remonte-t-il au début de l'ère industrielle, ou à la grande accélération de la fin du XX<sup>e</sup> siècle ?), mais de comprendre pourquoi et comment différents acteurs utilisent certaines caractérisations comme des outils d'action et de transformation. Ce sera ainsi l'occasion d'analyser ce qui fait que tel ou tel concept va avoir tendance à être adopté par certains types d'acteurs et de regarder les effets qu'ils peuvent produire lorsqu'ils sont mobilisés.

**C'est dès lors l'opérationnalité de ces concepts qu'il s'agit d'éprouver ; nous tenterons d'étudier les effets concrets du recours à ces différents concepts sur les actions engagées :**

- › qui peuvent-ils mobiliser ?
- › quel cadre d'action peuvent-ils instaurer ?
- › quelles conflictualités permettent-ils de dépasser, mais aussi de renouveler ou de déplacer ?
- › pour quels résultats ?
- › à quelle échelle (avec quels outils de coordination entre acteurs et entre territoires) ?

L'approche proposée pour cette première séance du séminaire consiste à observer la façon dont certains de ces concepts opèrent lorsqu'ils sont utilisés par des acteurs dans un projet de transformation. Pour cela, il s'agira de faire dialoguer une série d'intervenants plutôt « **théoriciens** » (philosophes, historiens, politistes, géographes) et une série de « **praticiens** » (administratifs nationaux ou locaux, associatifs), afin de se faire une idée de la portée transformatrice de ces notions, de leurs modalités d'appropriation jusqu'à leurs effets sur la manière dont sont conçues, conduites et suivies les politiques qu'elles sont censées inspirer.



# Des notions qui ont une histoire... et une géographie

Pour parvenir à nouer ce dialogue, un premier temps de la séance sera consacré à un **retour historique** sur des concepts déjà anciens, qui ont structuré la doctrine et la pratique en matière d'articulation entre les questions environnementales et les autres enjeux d'intérêt général au cours des cinq dernières décennies : lutte contre la pollution, développement durable, réchauffement de la planète, nature... Introduit par l'historien **Jean-Baptiste Fressoz**, ce sera l'occasion de mesurer les traductions, adaptations, rejets et réappropriations que ces notions ont subies au cours du temps et à différents niveaux.

Par la suite, plusieurs approches contemporaines seront creusées, dans un va-et-vient entre leurs modalités théoriques d'élaboration et leurs applications pratiques, situées dans différents contextes. La question du type d'échelles auxquelles ces concepts peuvent trouver une mise en œuvre concrète fera l'objet d'une attention particulière, car c'est souvent au niveau local que s'observent les dynamiques les plus visibles sur ces sujets.

Plus spécifiquement, il s'agira d'abord de discuter du sens et de la portée des **notions de vulnérabilités et de résilience**. Que fait-on lorsqu'on recherche la résilience, au niveau d'une métropole ou d'un département par exemple ? S'agit-il de vouloir surmonter les vulnérabilités du territoire, ou de mieux les comprendre et de les accepter ? Quelle portée transformatrice pour ce type d'approche ? Il en sera question avec notamment **Julie Chabaud**, responsable de l'Agenda 21 pour le département de la Gironde, et avec **Michel Lussault**, géographe, directeur de l'école urbaine de Lyon.

Par la suite, les participants seront invités à échanger au sujet de notre rapport aux **ressources**. L'idée de « **communs** » peut-elle constituer un horizon pour la **transition** ? Et à quels types de réarticulation entre économie et écologie peut-elle conduire ? Cette discussion sera introduite par **Emmanuel Mossay**, spécialiste belge de l'économie circulaire, et par **Patrick Behm**, fondateur de la coopérative Enercoop.

À chaque fois, plutôt que de passer en revue un catalogue des concepts disponibles pour penser ce qui est devant nous sur un plan purement théorique, il s'agira de partir de la pratique pour apercevoir ce que font ces différents concepts lorsqu'on les emploie comme outils de transformation. Et comme dans chacune des séances du séminaire, l'ensemble des participants pourra éclairer la discussion à la lumière de ses réflexions ou de son expérience, afin de parvenir à une compréhension collective de ces enjeux.

Enfin, à l'issue de la séance, **Patrick Degeorges**, philosophe, proposera une synthèse des échanges qui se seront tenus, dans l'idée d'en faire un viatique partagé en vue des séances ultérieures du séminaire.

# Programme détaillé

13h30

Café de bienvenue

14h00

Accueil

Par **Gilles de Margerie**, commissaire général de France Stratégie  
et présentation de la séance par l'équipe du séminaire

14h15

**Session 1** : des notions dans l'histoire

Perspective historique introduite par **Jean-Baptiste Fressoz**,  
chargé de recherche au Groupe de recherche en histoire environnementale (Grhen, CNRS),  
auteur avec Christophe Bonneuil de *L'Événement anthropocène* (Seuil, 2013).  
Suivie d'une discussion avec l'ensemble des participants.



15h00

**Session 2** : Vulnérabilités et résilience :  
quel chemin du diagnostic à l'action ?

Présentation par **Julie Chabaud**, responsable de la Mission Agenda 21 et du LaboM21/LaBase-  
de au département de la Gironde, la stratégie de résilience du département.

Mise en perspective par **Michel Lussault**, géographe, directeur de l'école urbaine de Lyon, à  
partir de la notion de vulnérabilité appliquée aux territoires.

Puis discussion ouverte à l'ensemble des participants

16h00

Pause-café

16h15

**Session 3** : Repenser notre rapport aux ressources,  
en théorie et en pratique ?

Présentation par **Emmanuel Mossay**, auteur de *Shift Economy*, d'expériences de transforma-  
tions locales orientées par la notion de « communs ».

Mise en perspective par **Patrick Behm**, fondateur de la coopérative Enercoop, sur l'articula-  
tion économie-environnement dans l'économie sociale et solidaire.

Puis discussion ouverte à l'ensemble des participants

17h15

Synthèse et conclusions

par **Patrick Degeorges**, philosophe.



## CONTACT

soutenabilites.francestrategie@gmail.com

## À NOTER

La séance 2 « Quels indicateurs pour les soutenabilités ? »  
aura lieu le mardi 21 avril à 14h30

